

Ecrire une ville

Au commencement, il y a l'individu et l'immensité urbaine : moi, le béton, le mouvement, les images, les bruits, les autres. Je parcours une ville, elle me parle, m'agresse, me berce, me transforme.

Au centre, il y a mon regard : point de départ curieux, critique, violent, drôle, tendre... Je le partage aussi, j'écoute, je sympathise, je donne la parole.

L'écriture participe de l'assimilation ou du rejet, elle structure, organise. Elle fige les impressions fugaces, les rencontres improbables, les sentiments passagers, parfois contradictoires.

L'écriture puise dans le souvenir, elle évoque le passé, compare, s'étonne, accuse ou admire, elle interroge aussi l'avenir mais invite surtout au dialogue.

Ville miroir, ville interlocutrice dont mes mots, mes phrases, mon texte viennent explorer la part d'ombre comme un défi à la page blanche.

Le travail porte sur une ville réelle ; il peut prendre des formes diverses : texte d'un seul tenant ou divisé en chapitres, journal de bord, nouvelle.